Pour la documentation de ce chapitre, on peut s'adresser, en principe, à trois sortes d'archives :

a) les archives notariales de Porto : cinquante-sept registres du *Primeiro cartório da comarca do Porto* s'échelonnent entre 1548 et 1576 ; un sondage effectué dans les registres n° 45 à 57 n'a rien donné, mais ce résultat décourageant n'est peut-être pas définitif ;

b) les archives paroissiales de Porto : à l'époque envisagée, Porto ne comptait qu'une seule paroisse, celle de la *Sé* (cathédrale) ; le premier registre de baptêmes qui soit parvenu jusqu'à nous est divisé en deux parties (1540-1544, 1567-1572), le second couvre la période 1572-1576 ; la grande lacune 1545-1566 est particulièrement gênante pour l'historien de la famille maternelle d'Uriel da Costa ;

c) les archives inquisitoriales portugaises : en ce qui concerne la répression du crypto-judaïsme à Porto, il faut mettre en relief trois faits essentiels :

1) durant les années 1541-1544 un tribunal du Saint-Office est établi à Porto même et sa direction est assumée par l'évêque du diocèse. L'an dernier, l'étude de quelques dénonciations et des minutes de deux procès nous a permis de reconstituer des éléments importants de l'histoire de la famille entre 1497 et 1544 (cf. *Annuaire du Collège de France*, 67e année, p. 525-526) ;

2) le tribunal de Porto ayant été supprimé en 1548, la persécution de l'hérésie dans le nord du Portugal fut confiée au tribunal de Lisbonne jusqu'en 1565, date à laquelle cette tâche fut transférée au tribunal rétabli à Coimbra. Mais, à la fin de l'année 1564, un Inquisiteur fut envoyé en mission à Porto pour enquêter sur les personnes qui s'élevaient contre les décrets pris par le Concile de Trente ; la répression s'étendit rapidement à tous les délits relevant normalement de la justice inquisitoriale. Une des dénonciations recueillies par l'Inquisiteur concerne la famille dont nous reconstituons l'histoire ; il en va de même pour les minutes de quatre procès instaurés contre Guiomar Rodrigues, Dionisa de Vitória, Violante Rodrigues II (respectivement grande-tante, tante et cousine d'Uriel da Costa) et contre une certaine Clara Nunes, qualifiée de *sobrinha* (nièce) de Maria Alvares (une autre grande-tante d'Uriel da Costa) : elle était vraisemblablement la petite nièce d'Alvaro Rodrigues ou de Violante Rodrigues (arrière-grands-parents d'Uriel da Costa). Incarcérée à Lisbonne, Clara Nunes avoua son adhésion au crypto-judaïsme et fut « réconciliée » en 1565 ; le « marranisme » de son mari, Manuel Esteves, sera encore attesté en 1597 par le « premier poète du Brésil », Bento Teixeira ;

3) en 1570, un nouvel Inquisiteur fut spécialement chargé d'inspecter la province d'Entre-Douro-e-Minho. Plusieurs des délations recueillies à Porto,

Материал, защищенный авторским правом

à cette occasion, mettent en cause des membres de la famille maternelle d'Uriel da Costa.

Au cours des premières leçons de cette année, on a achevé l'étude de tout cet ensemble de documents entièrement inédits. Le moment est venu de faire le point sur chaque rameau familial, surtout en raison du fait que, faute de documents, de nombreux membres de la famille vont disparaître de notre horizon de recherches en 1577 ou dans la décennie suivante (Pour chacun des membres, nous rappellerons entre parenthèses le numéro qu'il porte dans le tableau de descendance établi l'an dernier).

Dinis Eanes (n° 1), décédé avant le 8 janvier 1565, avait été condamné en 1543 à l'abjuration d'un léger soupçon d'hérésie : il ne fut jamais mis en cause dans les délations et procès de la période 1564-1570. En revanche, sa seconde femme, Florença Fernandes, fut accusée de pratiques judaïsantes, en 1565, par une de ses esclaves : l'Inquisiteur ne tint pas compte de cette dénonciation. En 1570, une autre esclave prétendit que Florença Fernandes avait affirmé que, si elle était arrêtée par le Saint-Office, elle se laisserait brûler sur le bûcher plutôt que de confesser l'hérésie ou d'accuser d'autres « néo-chrétiens » : il n'est pas impossible que la seconde femme de Dinis Eanes ait été secrètement judaïsante.

De son premier mariage avec Isabel Nunes, Dinis Eanes avait eu deux filles :

Isabel Nunes II (n° 1ª. 1) est donnée comme veuve en 1570. Cette année-là elle fut accusée de crypto-judaïsme par une esclave et une autre dénonciatrice affirma qu'elle cherchait anxieusement à savoir si on l'avait dénoncée au Saint-Office : étant donné ce que nous savons de sa sœur, il n'est pas impossible qu'elle ait été vraiment coupable. Quoi qu'il en soit, un dossier fut constitué contre elle, mais il n'aboutit pas à une inculpation. Selon Alvaro Gomes Bravo (cousin-germain et beau-frère d'Uriel da Costa), elle mourut à Porto vers 1603 : nous ne la rencontrerons plus dans notre recherche, mais nous aurons plusieurs occasions de retrouver ses descendants ;

Dionisa de Vitória (n° 1ª. 2) fut élevée par sa tante Guiomar Rodrigues, sans doute après le décès de sa mère. Arrêtée par l'Inquisition en 1566, elle faillit être brûlée en 1567, mais échappa au supplice en confessant son hérésie et en désignant ses complices : sa tante Guiomar Rodrigues (responsable de son passage au « marranisme ») et sa cousine-germaine Violante Rodrigues II. En présence de ce groupuscule qui ne comprenait, selon les confessions concordantes de ses membres, que trois hérétiques, l'historien moderne reste aussi perplexe que les Inquisiteurs du XVI[e] siècle : les trois femmes ont-elles dit la vérité ou bien ont-elles caché les noms de leurs autres complices ? « Réconciliée » en 1568 et libérée en 1570, Dionisa rejoignit à Porto son mari Miguel Fernandes, qui se trouvait encore dans la même ville en 1587 : on le mentionne dans un acte notarié, ainsi qu'un de ses fils

Материал, защищенный авторским правом

Duarte Fernandes, son gendre et *sobrinho* João de Paz et le frère de ce dernier Pascoal de Paz. Selon Alvaro Gomes Bravo, dont il est actuellement impossible de vérifier la déclaration, les deux époux s'installèrent à Lisbonne vers 1593 et y moururent.

De son second mariage avec Florença Fernandes, Dinis Eanes eut cinq enfants :

Alvaro Rodrigues (n° 1*b*. 3), l'aîné : selon Alvaro Gomes Bravo, il mourut célibataire bien avant 1618. Dernière information retrouvée : en 1570, il fut accusé d'avoir menacé des pires représailles toute dénonciatrice qui mettrait en cause sa demie-sœur Isabel Nunes II ;

Margarida Dinis (n° 1*b*. 4) épousa, sans doute vers 1565, Hércules Bravo, dont le père (Miguel Gomes Bravo), la mère (Branca do Porto) et une tante paternelle (Beatriz Gomes, trisaïeule de Spinoza) furent arrêtées par l'Inquisition en 1542-1544 : le père et la tante durent abjurer un véhément soupçon d'hérésie. Margarida Dinis fut accusée de pratiques judaïsantes par une esclave, en 1570, alors que son mari se trouvait au Brésil, mais elle ne fut pas inquiétée. Nous la retrouverons, avec son mari et ses enfants, dans les chapitres suivants ;

Jácome Rodrigues (n° 1*b*. 5), le second des fils, se trouvait, en 1566, « en Flandre », c'est-à-dire très vraisemblablement à Anvers, où, à l'imitation de la plupart des « Portugais » installés dans la ville, il a pu judaïser. Il revint par la suite à Porto, où il est mentionné comme présent dans un acte de 1587. Selon Alvaro Gomes Bravo, dont il faudrait vérifier la véracité, Jácome Rodrigues transféra, vers 1598, son domicile à Lisbonne, où il se maria ;

Miguel Fernandes II (n° 1*b*. 6) vécut, semble-t-il, à Porto jusqu'en 1578 : nous le retrouverons dans un autre chapitre et nous aurons alors l'occasion de constater qu'Alvaro Gomes Bravo avait menti aux Inquisiteurs lorsqu'il affirma que son oncle était mort à Lisbonne ;

Branca Dinis (n° 1*b*. 7), qui deviendra la mère d'Uriel da Costa, n'est mentionnée dans aucun document antérieur au 19 décembre 1577.

L'avocat Fernando Alvares (n° 2) est donné comme vivant en 1568. Nous avons vu, l'an dernier, que son adhésion profonde au « marranisme » fut révélée, en 1595, par son parent brésilien, le poète Bento Teixeira. Le crypto-judaïsme de sa femme, Catarina Lopes, déjà décédée à l'époque, fut dénoncé, en 1593, par la sœur de cette dernière, Costança Lopes, qui avait été arrêtée par l'Inquisition. Nous retrouverons les enfants du couple dans un des chapitres suivants.

Guiomar Rodrigues (n° 3) avait épousé Gabriel Gomes Bravo, frère de Beatriz Gomes (trisaïeule de Spinoza) et de Miguel Gomes Bravo (père de Hércules Bravo). Déjà mise en cause dans des délations en 1541, puis en 1565, elle fut finalement emprisonnée par le Saint-Office en 1566, sur la dénonciation de deux charpentiers « vieux-chrétiens ». Elle avoua son adhé-

Материал, защищенный авторским правом

sion au crypto-judaïsme, depuis au moins 1548, mais les Inquisiteurs (pour des raisons qui n'apparaissent pas dans les minutes du procès) refusèrent de croire à la sincérité de son retour au christianisme et la livrèrent au bras séculier : elle fut brûlée en 1568. Elle ne mit jamais en cause son mari, qui fut même formellement innocenté par sa fille Violante Rodrigues II. Le couple eut six enfants :

Fernão Gomes (n° 3. 1), l'aîné des fils, se maria à Lisbonne et quitta le Portugal, sans doute pour l'Espagne ;

Alvaro Gomes (n° 3. 2), le second des fils, se rendit en Angleterre d'où son père le fit revenir « afin qu'il ne se perdît point » (en adhérant au « marranisme » ?). Il se maria et fut tabellion à Miranda do Douro ;

Maria Gomes (n° 3. 3), épousa un marchand : elle vivait, en 1566, à Caminha ou à Viana ;

Violante Rodrigues II (n° 3, 4) avait épousé Alvaro Rodrigues II, qui fut tué en mer par les Français vers 1560-1561. Elle s'enfuit de Porto lors de l'arrestation de sa mère, mais, apprenant que celle-ci avait été exécutée, elle se présenta volontairement devant les Inquisiteurs de Lisbonne pour demander à être « réconciliée », ce qui lui fut accordé, après qu'elle eut fait une description sérieuse des croyances et pratiques juives qui lui avaient été enseignées par Guiomar Rodrigues. On perd sa trace après sa « réconciliation » ;

Dinis Eanes II (n° 3. 5) vivait au Brésil en 1566-1568. C'est peut-être le « Dinis Eanes » qui fut dénoncé en 1593, lors de l'inspection inquisitoriale effectuée à Pernambouc et à Bahia ;

Miguel Gomes (n° 3. 6) vivait au Brésil en 1566 : il revint à Lisbonne en septembre 1568, mais, à partir de cette dernière date, on perd sa trace : et c'est aussi le cas pour tous ses frères et sœurs.

Maria Alvares (n° 4), qui avait épousé son cousin Tomás Rodrigues, fut mentionnée, mais de manière non décisive, dans des dénonciations de 1541-1543 et de 1565 : aucun procès ne fut instauré contre elle. Nous retrouverons ses filles et leurs familles dans un autre chapitre.

Beatriz Rodrigues (n° 5) épousa Manuel Pires et vécut soit à Porto, soit à Ponte de Lima. Elle, aussi, fut mise en cause de manière non décisive en 1541-1543 et en 1565. Elle n'est plus mentionnée après 1568 : on ignore même si elle eut une descendance.

L'examen attentif des documents inquisitoriaux de la période 1564-1570 confirme les conclusions énoncées à la fin du résumé des cours de l'an dernier. Les membres de la famille maternelle d'Uriel da Costa sont souvent restés crypto-juifs dans la période 1544-1577, mais ils ont vraisemblablement accentué le caractère secret de leur foi : il n'était plus question de pratique régulière d'un culte clandestin devenu trop dangereux,

Материал, защищенный авторским правом